

HUMEUR
SOMALIE
AFRIQUE DU SUD
BENIN
MALI
TOUAREGS
MÉTHODE



Vive le Zimbabwe ! Histoire de mots et européocentrisme classificatoire

LES mots ne sont pas neutres. Ils ne le sont pas non plus quand leur écriture dépend d'apparences normes scientifiques. Les quelques lignes qui suivent sont plus le fruit d'une humeur que d'une analyse approfondie, mais il me semble que le problème posé n'en est pas moins sérieux.

Je me refuse personnellement à appliquer les règles de la soi-disante graphie internationale des noms ethniques, supposée permettre leur uniformisation et leur plus facile reconnaissance dans toutes les langues. La logique voudrait qu'on les écrivît en caractères phonétiques, mais avouez que cela serait curieux. Aussi écrit-on en caractères latins, et en pratique en respectant les consonnances anglo-saxonnes.

Prenez le cas du groupe ethnolinguistique du Mozambique appelé, en graphie, portugaise, *macua-lomué*. Pourquoi devrais-je l'appeler *makhuwa-lomwe* ? Où est l'avantage ? Les Allemands et les Italiens reconnaîtront-ils plus facilement de

quel peuple il s'agit ? Peut-être, mais on fait fi de la prononciation, c'est-à-dire de la manière dont nous respectons le mieux, dans *notre* langue, *leur* prononciation *africaine*. Regardez les quelques textes français qui ont parlé d'eux, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : vous y entendrez parler des *makouas* ou *macouas*, ce qui, à la nuance près de l'accent tonique, est beaucoup plus proche du nom africain que ce qu'un *makhuwa*, prononcé avec les sons « U » (et non « OU ») et « VA » (et non « OUA »), donnera en français. « Mais tu sais bien que *w* se prononce en diphtongue ! » A ce que je sache, nous ne disons pas *ouagon*, mais *vagon* ! Pourquoi devrions-nous le dire, dès lors qu'il s'agit d'un peuple... exotique ?

Comprenons-nous bien ; je ne vois aucun inconvénient à ce que les anglophones écrivent *makhuwa* ; je souhaite simplement qu'on laisse les francophones écrire *macoua* et les lusophones *macua*. Certes on dira qu'il faut coller le mieux possible à

la phonétique de la langue africaine considérée ; justement : « coller » signifie déjà transcrire en une autre langue, en pratique dans l'une des langues coloniales de l'Afrique. Alors, s'il fallait absolument éviter *macoua*, je préférerais encore le *macua* lusophone, puisqu'il s'agit d'un État de langue officielle portugaise. Et *macua*, *macoua*, *makhuvva*, tout le monde comprendra très bien de qui il s'agit. Du reste, la soi-disante graphie internationale est loin de tout régler : combien reste-il de dénominations pour désigner l'ensemble *peul* ?

Un européocentrisme inadmissible

Macua, *macoua*, *makhuvva*, si tout le monde comprend très bien de qui il s'agit, pourquoi tant pinailler ? Parce qu'il s'agit d'un problème de fond ! Parce qu'il s'agit non seulement de l'habituel impérialisme culturel anglo-saxon (1), mais surtout d'un européocentrisme inadmissible.

En effet, si règle internationale il doit y avoir, pourquoi seulement pour les peuples africains (ou du tiers monde) ? Peut-être ne faut-il plus écrire *auvergnats*, mais *oveurniats* en phonie anglaise approximative ! Vous voyez d'ici l'éméute.

La vérité est que le fait même de penser à une norme unique est un raisonnement typiquement tech-

nocratique : *c'est plus pratique pour certains*. C'est un discours de pouvoir. Raisonnement exactement du même type que celui qui pousse les élites africaines, dont la langue d'usage est le français, l'anglais ou le portugais, à délaissier l'alphabétisation en langues africaines (sauf exceptions), *parce que c'est plus pratique* — malgré les désastreux effets psycho-pédagogiques que l'alphabétisation directe en une langue étrangère produit chez les enfants du peuple.

Et la mode se répand ! On n'écrit plus *zoulou*, mot qui fait pourtant partie de l'usage, mais *zulu*. Et cela va plus loin que les désignations ethniques : par extension, *bantustan* semble beaucoup mieux que *bantoustan*. De façon croissante, on voit écrit *Uganda* et non plus *Ouganda*, *Sudan* et non plus *Soudan*. Le comble est atteint avec un *Zimbabwe* dont l'accent final montre qu'il s'agit d'une graphie française alors que son orthographe est évidemment anglaise. Pourtant là aussi, regardez les textes historiques : auparavant, *nous n'avions pas honte d'écrire Zimbabwe* avec un *é* et un *ou*. Aujourd'hui, j'aurais vraiment l'air d'un... *pluk* !

Certains mots n'ont aucune traduction en français : si *zoulou* est depuis longtemps dans le dictionnaire, *macoua* ne l'est pas (malgré sa présence dans quelques textes). Si ce qu'il faut utiliser est donc un mot étranger, il faudra alors effectivement adopter la règle de la transcription sans traduction ; le plus cohérent sera de la faire non dans une très tendancieuse règle internationale, mais dans la langue officielle du pays (donc *macua* et non *makhuvva*) ou, mieux, dans la version écrite courante de la langue africaine concernée. Mais à chaque fois que

(1) Je dis bien *impérialisme culturel anglo-saxon* et non *impérialisme culturel des Anglo-Saxons* : quand on voit que nombre de scientifiques français, même en sciences de l'homme et de la société, publient de plus en plus directement en anglais sans même tenter l'aventure francographique, on mesure la profondeur du complexe d'infériorité et l'aveuglement du calcul à court terme qui ont cours actuellement.

possible, il vaut mieux traduire. Hormis la honte, il n'y a aucune raison d'écrire *Zimbabwe* (même sans é final) au lieu de *Zimbaboué*. Écrivons-nous *Tanzania*, *Somalia*, *Malaysia*, *Moçambique* ou Tanzanie, Somalie, Malaisie, Mozambique ? Un peu de cohérence ne ferait pas de mal !

Il ne me semble donc pas gênant qu'il y ait des *Makondes* en Tanzanie, des *Shonas* au Zimbaboué, des *Shangaans* (ou *Tshanganas*) en Afrique du Sud et des *Macondes*, *Chonas* et *Changanas* au Mozambique. Il me semble même que c'est plus exact scientifiquement, car si la frontière coloniale a arbitrairement coupé maints peuples coloniaux, elle est également créatrice d'ethnicité ; après plus d'un siècle de colonisation moderne, certaines différences apparaissent entre les divers segments de peuples uniques. A l'inverse, la graphie « internatio-

nale » anglo-saxone, par son aspect simplificateur, et donc classificatoire, est dans la droite ligne de la première génération des anthropologues encore à peine dégagés des sciences naturelles, dont le travail était la délimitation/classification/recherche des origines. Même si je ne partage pas tous les points de vue de Jean-Loup Amselle, je considère cependant évident que le métissage permanent est à la base des évolutions ethniques. Laissons donc voguer les mots au gré des lieux et des périodes !

Les Portugais sont beaucoup moins complexés que nous : ils mangent des *sandwiches*, boivent des *uisques*, jouent au *futebol*, et vont à des *mitins* écouter leurs *liders*. Pas nous. Ce n'est pas neutre et c'est dommage.

Michel Cahen